

**Henri MESSERER**

(1838 - 1923)

# *Cantabile*



- POUR ORCHESTRE A CORDES ET ORGUE -

## Henri MESSERER

Henri Messerer est né le 19 mai 1838 à Marseille, 5 chemin de Lodi. Il fut baptisé dans l'église toute proche de Notre-Dame-du-Mont. Son père<sup>1</sup>, artisan ébéniste venu d'Alsace, travaillait dans une manufacture de pianos. Messerer fut envoyé très jeune dans sa famille à Strasbourg où il étudia le piano avec Joseph Schiffmacher<sup>2</sup>.

Revenu dans sa ville natale, Messerer fut l'élève de Louis Bignon<sup>3</sup>, l'organiste de Notre-Dame-du-Mont, pour le piano, l'orgue et l'harmonie et de Nicolas Martin<sup>4</sup> pour le contrepoint et la fugue.

Henri Messerer eut une carrière très riche qui touche à différents domaines de la musique. Il fut organiste, marchand d'instruments, éditeur de partitions, professeur d'harmonie, directeur du Conservatoire Municipal de Musique et compositeur.

Son magasin, situé aux 72-74 rue Saint Ferréol, était dépositaire des pianos Pleyel ; on y vendait aussi des harpes, des harmoniums, des instruments mécaniques, les Pleyelas, des pédaliers... En 1895, Messerer ouvrit une salle de concert attenante à ses locaux ; la Salle Messerer était appréciée pour son acoustique. On l'utilisa longtemps pour des concerts de musique de chambre.

Après avoir tenu l'orgue de l'église Saint-Jean-Baptiste puis celui de la cathédrale provisoire, Saint-Martin, Messerer prit possession du beau Cavallé-Coll de l'église Saint-Charles qu'avait tenu avant lui Théodore Thurner<sup>5</sup>. Il conserva ce poste pendant cinquante ans.

Son talent d'instrumentiste attira de nombreux organistes à Saint-Charles, notamment les maîtres parisiens, Guilmant, Dallier, ou encore Joseph Bonnet qui jouait fréquemment des pièces du marseillais dans ses récitals. La critique locale était impressionnée par « *la facilité et la sûreté avec laquelle il promenait ses pieds sur le pédalier tout en donnant au thème musical ces nuances qui sont l'âme du chant* »<sup>6</sup> dans la 6<sup>e</sup> Sonate de Mendelssohn.

C'est à Bach, Franck, Schumann, Mendelssohn, Boëllmann, Lemmens qu'allaient ses choix d'interprète ainsi qu'en témoignent les programmes des concerts et ceux des cérémonies à Saint-Charles qu'il avait minutieusement noté.

André Gouirand, qui fut directeur du Conservatoire, rendit hommage à l'enseignant que fut Messerer dans son ouvrage, *La Musique en Provence et le Conservatoire de Marseille* (à Marseille chez P.Ruat et Paris, chez Fischbacher, 1908) « *A M. Messerer revient le grand honneur d'avoir initié une génération à la beauté des œuvres de Bach et la connaissance, malgré les dédains, du génie de César Franck.* »

Bach et Franck, les deux références musicales de Messerer, marquèrent profondément le compositeur. Bach, pour le savant contrepoint qui nourrit ses œuvres, Franck, pour son goût pour le chromatisme et l'harmonie chatoyante. Cette double filiation donne à la musique de Messerer un style dans lequel le sens du sacré, la noblesse de pensée et la rigueur de l'écriture s'allient à une expressivité qui s'inscrit dans les dernières lueurs du romantisme.

L'œuvre d'Henri Messerer n'est pas abondante. Les multiples activités du musicien ne lui laissaient que peu de temps pour se consacrer à la composition. Nous pouvons répertorier quelques Motets, une *Messe* pour trois voix d'hommes, des pièces de musiques de chambre, un *Traité d'Harmonie* et, pour l'essentiel, des pièces pour son instrument.

---

<sup>1</sup> Hippolyte Messerer, né en 1810, est qualifié d'ébéniste dans les documents d'état-civil, puis de facteur de pianos. Au moment du mariage d'Henri Messerer, en 1861, il est installé à Barcelone. Henri, qui est aussi qualifié de facteur de pianos, avait repris l'entreprise familiale. Il y avait à Marseille plusieurs ateliers de construction de pianos. La maison Boisselot, dont les pianos étaient appréciés par Liszt, deviendra l'une des plus importantes de France.

<sup>2</sup> Joseph Schiffmacher (1827-1888) fut élève de Chopin, probablement autour de 1847.

<sup>3</sup> Louis Bignon (1828-1874) fut élève de Félix Danjou qui le fit nommer organiste à Notre-Dame-Du-Mont, en 1847, sur l'instrument que venait de construire le facteur Ducroquet. Il fut professeur d'orgue et d'harmonie au Conservatoire de Marseille. « *Seul Bignon jouait du Bach, les autres organistes, des fantaisies sur les opéras* » (Charles Vincens, conférence sur Théodore Thurner donnée le 17 avril 1907, salle Messerer).

<sup>4</sup> Nicolas Martin (1811-1882), professeur de solfège au Conservatoire, fut aussi compositeur. Il possédait l'une des bibliothèques musicales les plus riches d'Europe comportant 12000 volumes avec des autographes de Mozart, Pergolèse, Jomelli, Berlioz... Ce patrimoine fut vendu et dispersé à Paris en 1885.

<sup>5</sup> Théodore Thurner (1833-1907), né à Pfaffenheim, en Alsace, eut un Premier Prix de piano au Conservatoire de Paris en 1849. Il fut organiste à Toulon. Il vint à Marseille où il fut nommé professeur de piano au Conservatoire. Il fut organiste à Saint-Charles puis à Saint-Joseph (orgues Cavallé-Coll). Il laisse une œuvre de qualité (3 Concertos pour piano, de la musique de chambre, des sonates, des motets...)

<sup>6</sup> Concert donné à l'occasion de l'inauguration de l'orgue Mader de Saint-Barnabé de Marseille le 21 novembre 1895, relaté dans la revue *La Semaine Religieuse*, fin novembre 1895, et dans *La Gazette du Midi* du 23 XI 1895.

L'intérêt de Messerer pour le Cantor de Leipzig s'est manifesté dans l'adaptation pour l'orgue qu'il fit de la Chaconne pour violon de J.S. Bach. Toutes les possibilités d'un grand Cavaillé-Coll y sont utilisées ; l'œuvre acquiert une dimension grandiose.

Parmi ses pièces d'orgue, il faut retenir les *Trois Rapsodies Provençales sur des Vieux Airs de Noël*, publiées en 1901, les *Trois Pièces pour Grand Orgue* (1907), la *Fantaisie* en mi mineur publiée dans le 8<sup>e</sup> volume des « Maîtres Contemporains de l'Orgue », sous la direction de l'Abbé Joubert (Ed. Sénart et Cie), *Invocation*, pour Grand Orgue, dédiée à Joseph Bonnet et publiée dans la collection « Les Grands Maîtres de l'Orgue » (Ed. Leduc). L'*Alléluia*, resté à l'état de manuscrit, est daté de 1921, c'est sans doute la dernière pièce du compositeur.

Henri Messerer mourut le 5 octobre 1923. À la messe de sortie de deuil, célébrée le 13 octobre dans l'église Saint-Charles, son élève Véra Gastine, interpréta l'*Andante Religioso* et le *Cantabile* du maître.

### **Le *Cantabile* pour orgue et cordes**

Le « *Cantabile* » d'Henri Messerer est à l'origine une pièce d'orgue<sup>7</sup> extraite du recueil, *Trois pièces* pour Grand Orgue, publiée en 1907 par l'éditeur Costallat & Cie. En 1909, l'œuvre fut rééditée en partition séparée dans sa version originale ainsi que dans l'arrangement pour orgue et cordes publié ici.

Il était fréquent de faire appel aux instruments à cordes dans les églises pour donner plus d'éclat aux cérémonies. Les programmes des messes, publiés dans les quotidiens<sup>8</sup>, relatent souvent ce fait en indiquant que l'on utilisait « un double quatuor » en plus de l'orgue. La version pour orgue et cordes du *Cantabile* s'inscrit dans cette tradition.

L'influence de César Franck s'y manifeste sur le plan de l'expression (le titre est évocateur), de la technique musicale (harmonie, contours mélodiques, texture), et de l'utilisation de l'instrument. Comme celle de Franck, la musique d'orgue de Messerer prend tout son sens sur un Cavaillé-Coll : effets de crescendo et de decrescendo, intérêt pour les jeux de fonds auxquels se mêle parfois le hautbois du récit, attrait pour les solos de flûte harmonique ou d'anches du récit...

Le *Cantabile* met en œuvre deux idées musicales qui s'opposent. La première développe un motif caractérisé par des tierces descendantes très expressives dans un climat tourmenté (syncopes, contretemps, harmonie chromatique, appoggiatures « douloureuses »). La seconde idée est un choral modal joué sur la voix humaine, fervente prière qui amène le calme et la sérénité.

L'idée initiale est reprise en une véhémence variation mélodique confiée aux anches du récit dans la version originale. Le choral est ensuite majestueusement réexposé dans toute la force de l'orgue avant de s'évanouir dans la douceur céleste.

Chacun peut interpréter à sa façon cette opposition entre tension et sérénité. La souffrance humaine amenant la prière et le retour à Dieu... Dans l'arrangement pour cordes et orgue, publié ici, le thème tourmenté est presque entièrement confié aux cordes, la prière reste du domaine de l'orgue même si, dans la dernière partie, les cordes viennent s'associer à son chant glorieux.

Le 15 décembre 1908, Joseph Bonnet interpréta cette pièce dans sa version originale sur l'orgue Joseph-Merklin de la Salle Prat à Marseille.

Le « *Courrier Musical* » de Paris du 1<sup>er</sup> mars 1907 relate ainsi le concert qui eut lieu le 3 février 1907 aux Concerts Classiques de Marseille : « [...] d'un interprète fidèle et convaincu de César Franck, l'organiste Messerer, on avait inséré un *Cantabile* pour orgue et instruments à archets. C'est une belle pièce sans aucune étrangeté mais de noble allure très soutenue et d'une inspiration franckiste très marquée sans le moindre plagiat. Succès très chaud et mérité. » (G. Derepas).

Patrick GEEL<sup>9</sup>

<sup>7</sup> L'œuvre est dédiée à Monsieur Charles Collin, l'organiste de la cathédrale de Saint-Brieuc.

<sup>8</sup> Le 11 XII 1892, *La Gazette du Midi* fait savoir que la Messe de Nicolas Martin sera donnée dans l'église Saint-Ferréol avec orgue et double quatuor.

<sup>9</sup> Patrick Geel a publié des études plus approfondies sur la vie et l'œuvre de ce compositeur dans la revue « Marseille » n°152 de novembre 1988 et dans la revue « La Lettre de l'Orgue en Sud-ouest » à la même époque. En Juillet 1987, Patrick Geel a enregistré les *Trois Rapsodies*, les *Trois Pièces* et l'*Alléluia* de Messerer sur l'orgue Cavaillé-Coll de Saint-Charles de Marseille, la prise de son a été effectuée par Robert Martin (Disque Médias Music).

# Cantabile

pour Orchestre à Cordes et Grand Orgue

Henri MESSERER (1838 - 1923)

Andante

Violon I *p* *expressivo* *poco cresc.* *cresc.*

Violon II *p* *expressivo* *poco cresc.* *cresc.*

Alto *pp* *cresc.* *dimin.*

Violoncelle *poco cresc.* *cresc.* *p*

Contrebasse *p* *cresc.* *dimin.*

Quelques Fonds de 8' à tous les claviers (clav. accouplés) *G.O. dolce* *dimin.*

Orgue *cresc.*

Péd. :  
Fonds 16', 8'  
Tir. G.O. et Réc.

V. I *ff* poco a poco dim. e rit. <sup>3</sup> <sub>3</sub> 51 *p*

V. II *ff* poco a poco dim. e rit. <sup>3</sup> <sub>3</sub> 51 *p*

Alt. *ff* poco a poco dim. e rit. 51 *p*

Vcl. *ff* poco a poco dim. e rit. 51 *p*

Cb. *ff* poco a poco dim. e rit. 51 *pp*

Org. *ff* Anches G.O. *poco a poco dim. e rit.* ôtez Anches G.O. et Pos. 51 ôtez Anches Réc. et quelques Fonds *Réc. p* très lié et très calme V. Humaine et Trémolo

V. I *cresc.* *dimin. e rit.*

V. II *cresc.* *dimin. e rit.*

Alt. *dimin. e rit.*

Vcl. *dimin. e rit.*

Cb. *dimin. e rit.*

Org. *cresc.* *dimin. e rit.*

Detailed description: This page of a musical score features six staves. The top five staves are for V. I, V. II, Alt., Vcl., and Cb., all in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The Organ part is at the bottom, with a grand staff (treble and bass clefs) and a key signature of one sharp. The V. I and V. II parts begin with a *cresc.* marking and end with *dimin. e rit.*. The Alt., Vcl., and Cb. parts also end with *dimin. e rit.*. The Organ part includes a *cresc.* marking in the middle and *dimin. e rit.* at the end. The music consists of melodic lines with various articulations and dynamic markings.

